Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 8 (1978)

Heft: 10

Rubrik: Chatcien & Cie : le corbeau et le musicien

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Souvenirs d'André Chabloz

Quand s'annonçait l'hiver

Passé l'été de la Saint-Martin, les aurores se font plus tardives, plus colorées aussi, s'éteignant petit à petit, laissant les prés et les champs humides d'une rosée abondante comme une pluie. En ce novembre brumeux, dans le village et dans les champs, les bruits familiers se répercutent avec une étonnante netteté, créant une ambiance d'activité nouvelle et joyeuse. L'air fraîchit, mais vers neuf heures un soleil timide, tout rond dans la brume, hésite à percer le voile gris qui couvre tout le paysage. La rosée étincelle dans l'herbe humide. Peu à peu apparaissent dans les vergers les arbres au feuillage coloré de teintes qui vont du jaune d'or des poiriers au vermillon des feuilles de cerisier. Et l'herbe fume dans la chaleur des premières lueurs du matin. Les vignes maintenant vendangées, sont désertes. C'est dans la campagne que l'activité se déploie, sans hâte, comme s'il s'agissait d'un jeu paisible de gens satisfaits. Dans bien des champs, on décharge le fumier, formant des tas égaux qu'on aligne et qu'il faudra épancher sur les éteules, préparant les nouvelles semailles.

Le labour

Sans plus tarder, on attelle le couple de bœufs à la charrue dont le versoir brillant, mordant la terre, la retourne, formant des sillons droits dans lesquels sautillent les bergeronnettes, piquant les vers mis à nu et qu'on voit se tortiller. Retournant la terre noirâtre, le soc surprend les secrètes demeures des campagnols qui fuient, éperdus, dans le sillon. Des vols compacts d'étourneaux plongent dans l'herbe des prés voisins d'où sortent les bruits discordants de leurs bavardages.

Semailles

Alfred Pellet, un semoir de toile attaché sur le ventre, le tient ouvert de la main gauche et, de la droite, tous les 3 pas, il y prend une poignée de blé qu'il lance à la volée. L'air grave, il marche attentif à son geste qu'il veut régulier et soutenu et l'on songe au poème de V. Hugo:

Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours
On sent à quel point il doit croire
A la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, jette la graine au loin
Rouvre la main et recommence
Et je médite, obscur témoin

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

Tenant le Fritz par la bride, je le conduis sur les sillons d'un bout à l'autre du champ, tirant la herse dont les dents brisent les plus grosses mottes qui s'éparpillent.

Dans le verger communal de la Plantaz, hommes, femmes et enfants, avec hottes, brouettes, paniers et grandes corbeilles, cueillent les pommes et les poires qu'ils ont misées au jour fixé. Ailleurs on récolte les dernières framboises des jardins; à coups de gaule on abat les dernières noix qui tombent dans l'herbe humide, et l'on remplit des sacs qu'on entasse au fond des remises. On décharge les chars de betteraves à la lueur d'un falot tempête.

A l'étable les pis gonflés laissent prévoir des traites abondantes et c'est déjà le temps des premières velaisons qu'annoncent une ou deux vaches en frappant violemment le sol; il faudra se relever la nuit pour être présent au moment propice. Ainsi bien des étables connaîtront le même événement qui, après trois semaines, augmentera la production laitière, et le porteur marchera prudemment sur le chemin de la laiterie pour éviter que le lait gicle à chaque pas sous le couvercle qui ferme mal.

C'est le moment de réfectionner routes et chemins où la circulation de l'année a creusé des ornières parfois longues et profondes. Alors les cantonniers organisent les charrois de gravier qui durent 2 ou 3 semaines; ils combleront les trous et ralentiront la circulation pendant tout l'hiver. Ainsi le village prend son aspect hivernal, la vie des rues devient moins intense, elle se réfugie dans les remises où l'on coupe les échalas devenus trop courts, mais qui flambent facilement sous la poêle du déjeuner.

A. C.

Chatchien & Cie

Le corbeau et le musicien

Prénom: Jacob
Profession: corneille
Etat-civil: célibataire
Sexe: incertain
Age: 4 ou 5 mois
Commune d'origine: Saint-Sulpice, Vaud
Nom et profession du père adoptif: Edouard Gros, contrebassiste.

— *Monsieur Gros, depuis quand Jacob fait-il partie de votre famille?*

— Ma petite fille a découvert Jacob, tombé du nid, le 3 juin 1978. Il gisait dans un fouillis inextricable, une sorte de décharge en fait. Il n'avait que quelques semaines. Ce qui était bizarre c'est qu'il n'y avait aucun arbre à proximité. Comment avait-il atterri là? On n'en sait rien.

— *Aviez-vous déjà élevé un corbeau, vous qui aimez tant les bêtes?*

— Bien sûr que non! Avant de m'installer à Saint-Sulpice, j'habitais en pleine ville de Berne... Et un musicien d'orchestre symphonique n'a guère l'occasion ni le temps d'enseigner le solfège à une corneille...

— *Alors comment avez-vous su comment le nourrir?*

— J'ai pensé que le corbeau étant omnivore, mais plutôt carnivore, un mélange de viande crue, de carottes râpées, flocons d'avoine trempés dans du lait, ferait l'affaire. Je lui en donnais peu à la fois, mais toutes les heures, au début. Chaque fois que je m'approchais de la cabane où nous l'avions installé, il ouvrait le bec tout grand: il fallait bien remplir ce bec en forme d'entonnoir...

— *Maintenant qu'il est plus grand, dort-il toujours dans sa cabane?*

— A la tombée de la nuit, il réintègre la caisse que je lui ai aménagée. Le sommeil le prend aussitôt. Ses paupières se ferment. On dirait un petit rideau blanc qui cache l'œil, non pas de haut en bas, mais de droite à gauche. Cela fait penser au diaphragme d'un appareil de photo. Parfois il s'endort en plein jour, installé sur mes genoux.

— *Vous avez aussi un chat et un chien. Vivent-ils en bonne harmonie?*

— Il s'entend très bien avec notre chienne. En revanche, il attaque le chat dès qu'il le voit. Au début, nous avions peur que le chat ne lui fasse du mal. Mais il s'est avéré que c'était tout le contraire. Lorsqu'il fonce sur le chat Pompon, Zimba la chienne vient aussitôt à la rescousse et sépare les antagonistes. Lorsque je caresse Zimba, Jacob vient aussitôt réclamer son dû. J'ai l'impression qu'il est jaloux...

— *Il aime donc être caressé?*

— Il aime beaucoup que je lui gratte le sommet de la tête et le cou. Mais pas les ailes!

— *Est-ce une preuve d'affection?*

— Je ne pense pas qu'on puisse vraiment parler d'affection. Par contre, je ressens souvent chez lui un très grand besoin de compagnie. C'est touchant de le voir s'envoler du haut du cerisier, faire deux fois le tour du jardin, pour finalement atterrir quasiment à mes pieds.

— *Comment s'y est-il pris quand il a commencé à voler?*

— Cela lui a demandé de nombreuses semaines. Au début, il voletait. Perché sur mon épaule, il volait jusqu'à terre, ou bien atterrissait sur la table du jardin, si elle se trouvait à proximité. Mais il ne s'aventurait pas dans les arbres. Il me suivait partout en sautillant, et ne donnait qu'un ou deux coups d'aile tout près du sol. Ses premiers vols ont été très maladroits. Il atterrissait brutalement dans un taillis ou venait s'écraser sur le mur de la maison.

— *Tout le monde connaît les jeux des chatons et des chiots. Comment joue un jeune corbeau?*

— Il adore tirer sur les lacets de chaussures. Dès qu'il pique nos pieds avec trop de véhémence, Zimba se fâche et l'en empêche. Par contre, Zimba l'autorise parfois à jouer avec sa vieille balle de tennis.

— *Ne m'aviez-vous pas dit qu'il aimait jouer avec l'eau?*

— En effet, il adore se baigner et s'ébroue de longs moments dans le baquet mis à sa disposition. Mais ce n'est pas tant par jeu que par besoin. Après le bain, il se lisse longuement le plumage au soleil. Il déteste la pluie et fait pitié à voir. En général, je le mets à l'abri pendant les grosses averses.

— *Au fond, même maintenant qu'il est adulte, vous vous occupez encore beaucoup de lui. Vient-il de lui-même lorsque vous l'appelez?*

— Ecoutez, c'est plutôt lui qui m'appelle lorsqu'il a besoin de moi! Lorsqu'il a faim, il vient de lui-même. Si je lui parle, il me répond par des «croâ, croâ», mais il ne me rejoint que lorsqu'il en a envie. Par exemple, lorsque nous sommes installés sous le grand cerisier pour prendre un repas en plein air, il ne manque jamais de nous piquer les pieds pour se rappeler à notre bon souvenir: il quémande des miettes ou un dessert. Puis il s'amuse à délacer nos chaussures et fait la conversation avec Zimba. Il y a une occasion pourtant où il vient automatiquement quand je l'appelle: c'est lorsqu'il me voit tenir son gobelet à pâtée dans la main.

— *Vous continuez donc à le nourrir? Ne trouve-t-il pas sa propre nourriture?*

— Je lui donne régulièrement de la viande crue. Mais je pense qu'il se nourrit partiellement lui-même. Je l'ai vu piquer avec plaisir dans une pomme tombée. Peut-être était-ce pour imiter les merles?

— *Et à part la viande crue, je suis sûre que vous lui offrez d'autres gourmandises?*

— J'ai découvert qu'il avait une passion pour le fromage, le gruyère surtout. Souvenez-vous de la fable: «tenait en son bec un fromage.» Le jaune d'œuf aussi est un régal, et les vers de terre d'heureux divertissements... Il a un excellent appétit. Mais lorsqu'il est rassasié, il se remplit le gésier et va cacher ce surplus de nourriture dans un coin du jardin. Il la recouvre de feuilles, de petits cailloux ou d'herbes. Mais, hélas pauvre Jacob, Zimba ne tarde pas à découvrir ses cachettes et engloutit le tout sans pudeur. Malgré cela, Jacob semble considérer Zimba comme son «chef» et le recherche constamment.

— *Est-il familier avec les inconnus?*

— Il ne craint personne. Malheureusement... car je redoute toujours que quelque mauvais plaisant ne lui fasse du mal.

Photo Josette Baud.

— *Mais votre femme m'a dit que c'était surtout à vous qu'il était attaché?*

— C'est évident: il est «mon» corbeau. Il n'y a que sur mon bras qu'il vienne se percher.

— *Entre-t-il parfois dans la maison?*

— Il se permet d'emprunter l'échelle du chat Pompon et pointe son... bec dans la salle de bains: «Croâ, croâ... mon bout de fromage s'il vous plaît...»

— *Imite-t-il des sons humains? N'avez-vous pas essayé de lui inculquer l'amour de la musique? Vous êtes bien placé pour ça...*

— Il se contente de ses «croâ croâ» qui deviennent très véhéments lorsqu'il a faim. Quant à la musique... j'avoue que l'idée de lui jouer de la contrebasse ne m'est pas venue...

— *Et l'idée de l'appeler Jacob, comment vous est-elle venue? Souvenir biblique?*

— Pas du tout. C'est parce que Jacob, tout petit, me faisait irrésistiblement penser à un ancien collègue, violoniste, maigre, osseux et déplumé, qui s'appelait Jakob.

— *Espérons qu'il ne lira pas cette interview. Et dites-moi, pour finir: est-ce que vous vous faites du souci pour son avenir?*

— Je me fais du souci autant pour lui que... pour moi. S'il reste parmi nous, ce qui semble devoir être le cas, nous voilà confrontés à un esclavage terrible. Et s'il nous quitte, j'ai bien peur qu'il ne soit massacré par ses congénères. Ou tué par un automobiliste... Ou quelque autre accident... Il ne me reste qu'à espérer qu'il prendra de plus en plus d'autonomie tout en nous restant fidèle...

(Interview recueillie par Myriam Champigny)